



Léonie La Fontaine (uit Cent ans d'Office International de Bibliographie)

Féministe et pacifiste, Léonie La Fontaine (1857-1949)

Stéphanie Manfroid, responsable du fonds féminisme au Mundaneum

A l'occasion de la publication de l'inventaire du 'Fonds féminisme' du Mundaneum, Stéphanie Manfroid esquisse le portrait de Léonie La Fontaine.

Cette féministe, contemporaine de Marie Popelin, est issue du premier mouvement féministe belge. Elle est toujours citée au même titre que Louise Popelin, Isala Van Diest, Henri La Fontaine et Louis Frank comme l'une des pionnières de ce mouvement. Figure moins emblématique peut-être, Léonie La Fontaine n'en reste pas moins une femme engagée dans le combat pour la reconnaissance des droits des femmes.

Son engagement public

En 1892, elle participe à la création de la Ligue belge du droit des femmes. Elle y remplit le rôle de trésorière jusqu'en 1902⁽¹⁾. En 1894, elle prend également la direction de la section de

bienfaisance jusqu'au tournant du siècle. Par cette fonction, elle montre sa préférence pour une action concrète sur le terrain. En dehors de l'organisation de réunions régulières, la section tente de faire pression sur certaines situations par l'envoi de courrier⁽²⁾. Dans ce cadre, Léonie insiste pour l'alignement du salaire des institutrices sur celui des instituteurs auprès de l'école moyenne pour jeunes filles de Vilvorde⁽³⁾. Ce genre de revendication réclamait un certain courage. Son action allait bien au-delà du cadre des questions de défense des plus démunis et de l'organisation de l'aide à la pauvreté. Dans le même temps, elle rédige quelques articles dans la revue de la Ligue. Son premier article est consacré au problème de la 'femme avocat'⁽⁴⁾. Elle rend compte également des activités de sa section. La visite d'une oeuvre des enfants martyrs y est relatée en 1895⁽⁵⁾. Mais dès 1899, date de la Conférence de Paix internationale organisée à La Haye, une autre préoccupation commence à intéresser Léonie. C'est d'ailleurs à ce même moment que la Ligue consacre différents articles anonymes à cette conférence⁽⁶⁾. L'auteur en est vraisemblablement Léonie. Elle est la seule femme de l'équipe à vouloir se consacrer à cette question. Une fois de plus, l'influence de son frère doit avoir pesé dans cet engagement. Il faut souligner que leur cohabitation au 41, rue des Deux Eglises doit leur avoir permis d'entretenir des rapports privilégiés, avec pour résultat une complémentarité intellectuelle profonde. Le mariage de son frère en 1903 avec Mathilde Lhoest constitue une déchirure pour ce duo. Henri entraînait Léonie dans chacune de ses aventures, à commencer par L'Office International de Bibliographie qu'il fonde avec Paul Otlet en 1895. Elle participe à la rédaction de milliers de fiches bibliographiques pour le Répertoire Bibliographique Universel. Pour la Ligue, elle ouvre un office d'informations sur les carrières en

1905⁽⁷⁾. La consultation et les permanences ont lieu chez elle chaque jeudi. Sa volonté d'informer et d'éduquer se concrétise par cette nouvelle activité qui élargit beaucoup son champ d'action.

A partir de 1903, elle se charge d'organiser au sein de la Ligue les fameux dîners féministes. Cette formule du dîner-débat thématique débute en avril au Café des Boulevards⁽⁸⁾. En 1907, elle s'occupe désormais de la commission Paix du Conseil National des femmes belges. Solidaire du sort des servantes, la Ligue crée la mutualité de retraite *Vers le progrès féminin* afin "[...] d'initier le milieu des domestiques aux bienfaits de la prévoyance par la mutualité"⁽⁹⁾.

En 1910, la création de l'Office central de documentation féminine au sein du Mundaneum conjugue les préoccupations d'informations sur le thème des femmes. Son but est de réunir une somme de documentation relative à la femme pour venir en aide aux associations tant à un niveau national qu'international. La création de cette institution centralisatrice à Bruxelles marque l'accord de Paul Otlet et la confiance des associations féministes dans l'entreprise de cet homme aux idées ambitieuses. En ce début de siècle, les féministes se réunissent souvent à l'occasion de congrès; parmi les plus importants citons celui de Toronto (1909) et de Budapest (1913). Sa visite du Canada en tant que déléguée belge s'achève brutalement; des ennuis de santé l'empêchent d'y participer au congrès⁽¹⁰⁾. De ses nombreux voyages et rencontres, elle retient le manque de résultats en Belgique et l'inefficacité des actions entreprises. Les revendications féministes manquent d'écho.

Au décès de Marie Popelin en 1913, elle est choisie pour remplir le rôle de présidente du Conseil National des femmes belges. Malgré son peu d'attachement pour les fonctions honorifiques, elle accepte. La guerre éclate un an plus tard, en interrompant ses activités sur le territoire

belge car elle se réfugie en Suisse. Une carte postale de Léonie à son frère nous livre son opinion. Elle est furieuse contre l'empereur austro-hongrois qui veut lancer le monde dans une boucherie⁽¹¹⁾.

Cette fuite en pays étranger signifie une rupture avec les femmes restées au pays qui maintiennent une activité féministe en Belgique. Séparée de son frère, elle s'inquiète de son sort. Il est parti aux Etats-Unis pour une tournée de conférence. Ses lettres sont peu nombreuses⁽¹²⁾. Le retour au pays marque des changements très importants dans son implication dans le féminisme. La Ligue perd peu à peu du terrain au profit du Conseil National des femmes belges. Léonie oriente maintenant ses efforts vers le pacifisme. Déjà avant la Première Guerre mondiale, ses contacts avec le monde pacifiste s'étaient accrus. Elle avait organisé une fête de la paix annuelle de 1911 à 1913 dans les écoles des environs de Bruxelles⁽¹³⁾. Elle s'était occupée des écoles pour filles et son frère des écoles pour garçons. Après la guerre, son implication féministe au niveau belge cède le pas à une action plus internationale via la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Elle devient la présidente de la section belge de cette association⁽¹⁴⁾. Mêmes si son rôle semble essentiellement honorifique, elle est une personne incontournable du mouvement pacifiste féminin en Belgique.

Léonie réapparaît sur la scène politique belge au moment des élections de 1921. Le Conseil National des femmes belges présente une liste de femmes sous le nom de Parti général des femmes belges. Le programme réunit toutes les revendications à l'origine du mouvement féministe belge. Les deux figures de proue de cette liste sont Marie Parent et Léonie La Fontaine⁽¹⁵⁾.

Les sources de son action

Par son parcours original au sein de différentes associations féministes dont le détonateur sera l'éclatement de l'affaire Popelin, Léonie La Fontaine poursuit en fait la voie tracée par sa mère. Dès le milieu du 19^e siècle, sa mère, Louise Philips, fait partie de ces femmes qui tiennent salon⁽¹⁶⁾. L'exemple maternel s'écarte donc des stéréotypes concernant la femme au foyer. L'influence de cette mère hors norme sera déterminante pour ses deux enfants, Henri et Léonie. Hormis cet élément, nous ne pouvons déplorer que l'absence d'informations précises sur la formation de Léonie. Cependant nous pouvons supposer une éducation à l'intérieur de la sphère familiale. Elle ne semble pas avoir fréquenté d'établissements scolaires. Elle témoigne d'une éducation bourgeoise typique du 19^e siècle qui intègre notamment la musique. Sa maîtrise du piano lui permet de former avec son frère un duo indissociable qui force l'admiration de leurs amis⁽¹⁷⁾. Cette complémentarité musicale transcende leurs liens familiaux de sorte que lorsqu'ils s'engagent chacun dans des combats différents, ils s'entraînent invariablement l'un l'autre. Quand Léonie participe à la fondation de la Ligue belge du droit des femmes, on voit Henri à la séance inaugurale. Depuis cette époque, ils vivent ensemble dans une communauté d'esprit impressionnante. Le parcours de son frère entraîne alors Léonie dans d'autres luttes et aventures passionnantes. En 1892, Henri La Fontaine a terminé brillamment ses études de droit et collabore au cabinet d'Edmond Picard. Il est déjà un avocat brillant, promis à un bel avenir politique puisqu'il est en contact assidu avec un nouveau parti, le Parti Ouvrier Belge. Il fait la rencontre de Paul Otlet, stagiaire chez Picard, avec lequel il monte un projet ambitieux concernant la bibliographie.

Son engagement au sein du mouvement ouvrier pouvait logiquement être partagé par sa soeur. Cependant, elle demeure absente de toutes les structures d'obédience socialiste. Dans le même temps, elle se dégage volontairement des sphères chrétiennes en se réclamant de la laïcité. Faisait-elle pour autant partie d'une loge maçonnique ? Rien n'est moins sûr au stade actuel de nos recherches documentaires. Malgré ses relations avec Isabelle Gatti de Gamond, elle se démarque de cette dernière autant dans son engagement que par ses priorités. Léonie La Fontaine reste attachée à ses références bourgeoises en matière culturelle et à l'esprit philanthropique qui l'anime. Son indépendance de caractère l'incite à se tenir loin de tous les mouvements susceptibles de l'enfermer dans un carcan intellectuel. Cela explique peut-être la relative discrétion de cette femme par rapport à toute la reconnaissance publique dont bénéficie son frère.

Son héritage

Léonie La Fontaine est importante à plus d'un titre. D'abord, elle est le pivot entre deux générations de féministes belges (celle de Marie Popelin et celle de Marguerite Van De Wiele). Par l'espace chronologique qu'elle occupe, elle assure la transition des féministes de la première heure et celles qui voient l'aboutissement de leurs luttes. Durant l'entre-deux-guerres, les premières femmes sont admises au barreau⁽¹⁸⁾. Bien des années après les remous causés par l'affaire Popelin. Son décès survient l'année même où la femme est reconnue en tant que citoyenne à part entière et peut ainsi exercer le droit de vote (1949)⁽¹⁹⁾.

Son rôle de relais ne s'arrête pas là. Le don de ses papiers privés au Mundaneum nous

permet de posséder un témoignage essentiel et unique en Belgique sur sa vie.

Grâce à ce fonds conservé aujourd'hui à Mons, ce sont plus de soixante années d'activités féministes qui sont couvertes⁽²⁰⁾. Il nous permet de retracer son engagement pour l'émancipation des femmes. A travers ces documents, on devine l'intimité d'une femme célibataire à jamais marquée par la personnalité d'un frère reconnu internationalement et l'image d'une mère qui se distingue par un progressisme peu banal aux confins du 19^e siècle.

(1) Jane Brigode assume les tâches de trésorière dès 1903, *La Ligue, organe belge du droit des femmes*, Bruxelles, 1903.

(2) Mundaneum, papiers Léonie La Fontaine.

(3) Mundaneum, papiers Léonie La Fontaine, *Ligue belge du droit des femmes*, s.d.

(4) Léonie La Fontaine, "La femme avocat". In: *La Ligue*, (1894)3, pp. 104-106.

(5) Léonie La Fontaine, "Oeuvre et institutions féminines: une visite aux enfants martyrs". In: *La Ligue*, (1895)1, pp. 22-23.

L'œuvre des enfants martyrs est une association créée en 1892 pour venir en aide envers les enfants maltraités. C'est un lieu d'accueil provisoire pour les enfants qui sont destinés après quelques journées d'observation à une adoption ou à une vie en pension.

(6) "Conférence de Paix internationale". In: *La Ligue*, (1899)2, p. 65; "Les femmes veulent la paix". In: *La Ligue*, (1899)3, pp. 94-102; "Le congrès international de 1899, Londres, 26 juin - 5 juillet". In: *La Ligue*, (1899)4, pp. 109-118.

(7) "Notre office d'information". In: *La Ligue*, (1905)1, pp 22-23.

(8) *La Ligue*, 11(1903)1, pp. 20-22. La participation est très importante. Citons parmi les participants: Henri La Fontaine, Edouard Bellerocche, Charles Gräffe, Maire Popelin, Marie Parent, Léonie La Fontaine.

(9) "La mutualité de Retraite-Vers le progrès féminin". In: *La Ligue*, (1908)2, pp. 78-79.

(10) Elle consigne ses observations lors d'une conférence qu'elle présente devant La Ligue. Mundaneum, papiers Léonie La Fontaine, *Ligue belge du droit des femmes*, s.d.

(11) Mundaneum, papiers Henri La Fontaine, carte postale du 27.07.1914: "Je suis ahuri par la lecture de l'Ultimatum de l'Autriche-Hongrie [...]. Comment ce vieil Empereur qui a déjà tant souffert veut-il encore couvrir la fin de son règne de sang et de carnages où est le progrès humain, on le disait pacifiste..."

(12) Mundaneum, Papiers Henri La Fontaine, correspondance.

(13) Mundaneum, Papiers Léonie La Fontaine, la célébration de la fête de la paix.

(14) Mundaneum, Papiers Léonie La Fontaine, La Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté.

(15) Le dépôt de la liste sera refusé à deux reprises.

(16) *La Ligue*, nécrologie, 7(1899)2, p. 72: "[...] son salon, un des rares où l'on causait encore, restera désert, car elle en était l'âme..."

(17) Interview avec Elsa De Doncker, novembre 1996 à Bruxelles. Elsa De Doncker a connu les La Fontaine au cours des soirées musicales organisées les samedi. Elle dit de ce duo musical qu'il formait "les doigts d'une même main".

(18) La femme est admise au barreau en 1922.

(19) Le droit de vote est octroyé aux femmes en 1948. Elles peuvent enfin en jouir un an plus tard.

(20) L'inventaire de ce fonds est disponible au Mundaneum sur simple demande: S. Manfried, *Inventaire du fonds féminisme conservé au Mundaneum*, Mons: Editions du Mundaneum, 1998. En dehors des papiers Léonie La Fontaine, ce fonds féminisme contient d'autres fonds: la collection féminisme, les papiers Luce Hautier, les papiers Renée Fosséprez, les archives du Conseil National des Femmes Belges.